

Le Soir – 9 février 1956

## BAUBET-GONY, Pianiste ————— à la Société de Musique Symphonique

Trois pianistes, deux comédiens et deux chanteurs avons-nous dit hier ont réchauffé les cœurs pendant la période glaciale.

Un autre jeune pianiste, dont on nous avait dit le plus grand bien, nous était présenté au 3<sup>me</sup> concert de la SOCIÉTÉ DE MUSIQUE SYMPHONIQUE. Elève de M. Fernand Chauchard, à notre Conservatoire, Baubet-Gony poursuit actuellement ses études à Paris, chez Mme Marguerite Long. Nous l'avons appréciée, dans le concerto de Rachmaninoff, puis, dans un autre concerto de sa composition, avec orchestre.

Alors que Beethoven (comme du reste Haydn, Mozart et toute l'école de Mannheim) recherche surtout dans les dialogues de l'orchestre avec le soliste, l'attrait et la puissance concertante, Rachmaninoff, de l'illustre lignée qui va de Liszt, Diemer, à Paderewsky, a le mérite d'exprimer la technique pianistique la plus ardue sur de vastes fresques sonores se déroulant à l'orchestre. Cette technique, elle-même, ne serait rien, sans le souffle poétique qui l'anime et que sut traduire, avec grandeur M. Baubet-Gony, honorant à la fois, l'œuvre et ses maîtres.

Il y avait ajoutée en 2<sup>me</sup> partie, un autre concertin pour piano et orchestre à cordes, de sa com-

position. L'expérience et la maturité permettront certainement de plus vastes horizons à M. Baubet-Gony. Mais, dès maintenant, nous avons plaisir à souligner, la juvénile fraîcheur de ces pages printanières — tel le dialogue avec le violoncelle, au début du 2<sup>e</sup> mouvement — aussi éloignées du polytonalisme que de l'atonalisme publicitaire.

Sous des applaudissements, unanimes et très persistants, il dut y ajouter un véritable récital. Un choral de Bach-Lasson JESUS QUE MA JOIE DEMEURE, atteste la noble ambition de M. Baubet-Gony, de bien servir son art, plutôt que s'en servir. Ce qui le fait bénéficier de notre indulgence plénière, pour la griffe méphistophélique de sa FANTASMAGORIE. Et nous permet d'apprécier mieux ses interprétations de la Marche de Prokofiev et surtout des très caractéristiques SUNMARES de Darius Milhaud.

L'ouverture Léonore No 3 de Beethoven et celle des Maîtres-Chanteurs de Wagner, encadraient ce programme concertant, toujours sous la très sûre direction expérimentée du maître Georges Deckers, commenté par Me Casan, actif président.

Glaude GAY.

*Le Soir, 9 février 1956*